

LE CANAPÉ

Pour demeurer confortablement confinés



Le Carnaval à travers le monde

Un regard sur le monde LES FÊTES DE DÉBUT D'ANNÉE

Il demeure important de s'intéresser à ces moments de célébration que sont les fêtes qui rythment notre calendrier. Le Canapé vous propose un tour du monde des Carnavals dans sa chronique « Fêtes de début d'année »



Face à l'épidémie de Coronavirus, ne laissons pas nos esprits s'assécher

L'art, incarnation de la passion

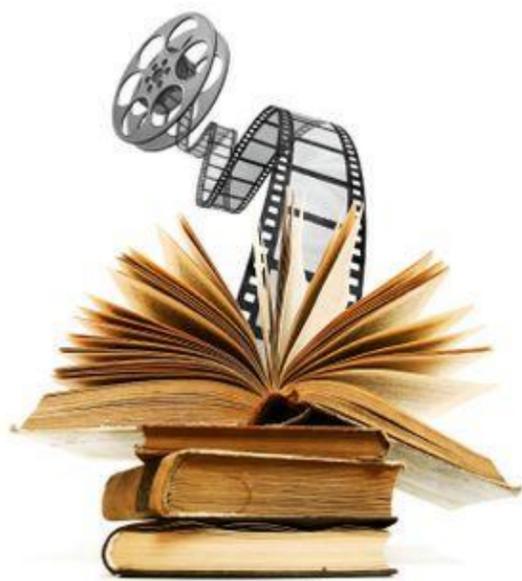
L'ÉDITO DU MOIS...

Mars vient, et le printemps avec lui. Entre beaux jours et giboulées, la nature renaît. Le printemps, saison des amours, des renouveaux ou du nettoyage selon chacun, c'est aussi celui où nous ressortons d'un glacial hiver. La neige fond, les oiseaux se remettent à chanter, et la dernière partie de l'année commence.

Et pourtant, la décennie des années 2020 débutera par le pire printemps depuis bien des années. L'épidémie mondiale du Covid-19 poursuit son chemin meurtrier et enferme l'humanité chez elle. En ces temps de confinement, le soleil par les fenêtres semble davantage un désir moqueur qu'un espoir de renouveau. Et pourtant, la vie ne doit pas s'arrêter. Nous ne devons pas laisser le virus tuer nos joies et mobiliser l'ensemble de nos pensées.

C'est pour cette raison que la rédaction du journal a décidé de ne pas centrer son édition printanière sur l'épidémie mais bien sur l'art et la culture, qui ne demandent qu'à se révéler à la place de l'ennui. Analyses de films, d'ouvrages et l'irremplaçable coin littérature lycéenne, nos rédacteurs ont voulu placer cette édition sous le signe des Muses. Bien entendu, les chroniques coup d'œil sur le passé et le présent demeureront. Enfin, la vie du lycée laisse sa place en ces temps de fermeture à une série d'astuces et d'activités à réaliser, même confinés chez soi!

Ne laissez pas votre esprit confiner dans de sombres pensées. Utilisez les nouvelles technologies pour conserver votre sociabilité, et ouvrez-vous de nouveaux horizons sans bouger de votre canapé !



En ces temps de confinement, l'ennui peut rapidement devenir pesant. Notre équipe de rédacteurs a donc plongé dans ses archives pour vous conseiller nombre de films et livres qui pourraient occuper certaines de vos heures !

DANS CE NUMÉRO

LA VIE CONFINÉE... ET SANS LYCÉE

COUP D'ŒIL SUR LE PASSÉ ET LE PRÉSENT

L'ART, UNE PASSION HUMAINE

Sommaire

- <u>Introduction</u> (pages 1-2)	
Édito.....	1
Sommaire.....	2
- <u>Partie 1 : La vie confinée</u> (pages 2 à 9)	
Le conseil cinéma.....	3
Le conseil littérature.....	4
Coups de cœur : manga & série.....	6
Controverse : la K-Pop, une chance pour le monde de la musique ?.....	8
- <u>Partie 2 : Un regard sur le monde</u> (pages 10 à 18)	
<u>Section 1 : Dossier spécial : Fêtes du début d'année</u>	
La chandeleur, la fête des gourmands.....	10
Tour du monde des carnivals.....	11
<u>Section 2 : Le passé réel ou rêvé</u>	
Quand la faucheuse s'amuse avec les grands.....	14
Le Wendigo.....	16
<u>Section 3 : Regard sur le présent</u>	
Les noirs secrets de l'industrie vestimentaire.....	17
- <u>Partie 3 : Art et passion</u> (pages 19-31)	
<u>Section 1 : Dossier d'art</u>	
L'art d'écrire.....	19
Inventer votre histoire.....	21
Le dossier d'arts plastiques.....	22
<u>Section 2 : Littérature lycéenne</u>	
Extrait de roman- Groupes Sanguins.....	29
Poème- Différent.....	31
<u>Conclusion :</u>	
En conclusion.....	32
Un brin de philosophie.....	33
Rejoignez le club !!!	34



Partie 1 : La vie confinée

La crise du Covid-19 nous enferme tous chez nous, et ce, pour une durée qui risque d'être pour notre plus grand déplaisir, encore longue. Mais plutôt que de livrer une énième étude sur le Coronavirus, ses conséquences, ses causes, sa gestion... qui saturent l'espace médiatique, nous avons choisi de nous intéresser à la manière de bien vivre ces temps enfermés. Nous vous proposons donc dans cette première partie nos conseils littéraires et cinématographiques, une controverse sur un style musical devenu fort populaire cette dernière décennie et deux conseils plus détaillés sur une série et un manga. En espérant que cette présentation variée, à laquelle l'ensemble de nos rédacteurs a contribué, vous permettra de trouver votre bonheur !

Le conseil cinéma



Kill Bill : Au beau milieu du désert texan, une répétition de mariage tourne au désastre quand une bande de tueurs assassine impitoyablement l'assemblée. La mariée, enceinte, survivra après avoir passé 5 ans dans le coma. À son réveil, une seule idée en tête : se venger de ceux qui l'ont empêché de connaître son enfant. L'ancienne tueuse à gage membre des *Vipères Assassines* se lance alors à la poursuite de ses anciens complices. Désirant par-dessus tout atteindre Bill, chef de cette organisation et père de son enfant.

Le Nom de la Rose : En l'an 1327, au sein d'une abbaye du nord de l'Italie, un moine est retrouvé mort au pied d'une tour percée d'une fenêtre qui ne s'ouvre pas. Cette mort ne sera pas la dernière. Seulement, cette abbaye doit bientôt accueillir les membres de différents mouvements religieux pour une confrontation en terrain neutre. Un des franciscains les plus importants, Guillaume de Baskerville, accompagné du jeune novice Adso de Melk mènent l'enquête sur ces morts insolubles.



Snowpiercer : 2031. Une nouvelle ère glaciaire. Les survivants à ces températures extrêmes ont pris place depuis des dizaines d'années à bord du Snowpiercer, un train gigantesque et dernier refuge de l'humanité, condamné à tourner autour de la Terre sans jamais s'arrêter. Dans ce microcosme futuriste de métal fendant la glace, s'est recrée une hiérarchie des classes. À l'arrière du train, dans une atmosphère surpeuplée et nauséabonde, une révolution se met en marche grâce à une poignée d'hommes qui remonteront le train pour découvrir la réalité des plus aisés.

American Bluff : Dans le New Jersey des années 1970, Irving Rosenfeld, escroc et usurier, rencontre Sydney Prosser, ancienne strip-teaseuse maintenant secrétaire. Ils ne tardent pas à devenir amants et associés dans des escroqueries de plus en plus importantes où Sydney se découvre des talents particulièrement fructueux, se faisant passer pour une aristocrate anglaise. Un jour, l'une de leurs combines tourne mal et Sydney est arrêtée par l'agent du FBI Richie DiMaso. Celui-ci offrira de la laisser partir à condition que le duo l'aide à faire tomber d'autres arnaqueurs ainsi que des politiciens corrompus.



Le vieux fusil : Durant la seconde guerre mondiale, une troupe SS arrive dans un petit village afin d'installer une base au château. Une femme et sa fille y étant réfugiées, les soldats les assassinent sauvagement. Un homme se glissera alors dans le château afin d'éliminer méthodiquement un par un, et par tous les moyens, ceux qui ont pris part au meurtre de sa femme et de sa fille.

F.L

Le conseil Littérature :

Il est parfois complexe d'occuper ces longues heures enfermées à l'intérieur et la littérature peut être une manière de s'évader et de cultiver son esprit et son imagination. Je vous propose donc une liste d'une dizaine d'œuvres écrites qui pourraient je l'espère vous procurer le rêve nécessaire à l'évasion d'un réel parfois bien fade.

Les classiques



Les Rougon Macquart, de Zola

Écrivain naturaliste de la seconde partie du XIX^{ème} siècle, Émile Zola est connu pour sa tribune en faveur de l'innocence du capitaine Dreyfus. Mais son œuvre majeure se révèle être les Rougon Macquart, une série de vingt romans dans laquelle il dépeint la vie d'une famille sous le Second Empire. À travers ses personnages, Zola livre le tableau de toutes les couches de la société de son époque, des hautes sphères de l'état dans Son excellence Eugène Rougon et de la bourgeoisie (La Curée) à la misère des prolétaires (l'Assommoir), en passant par le monde des artistes, (l'Œuvre), des paysans (la Terre) ou encore de la prostitution (Nana). Mais surtout, l'écrivain livre d'une main de maître un récit héréditaire : tous les membres de la famille sont atteints d'un vice originel, d'une tare qui se manifeste différemment chez chacun. Si la quasi-totalité des œuvres de la série peut être lue de manière indépendante, elle est reliée d'une façon ou d'une autre à la famille de la série. Le premier roman (la Fortune des Rougon) vient poser les bases de cette héritière, qui se clôt par le magistral Docteur Pascal. Parmi les œuvres qui pourraient vous y intéresser: la Fortune des Rougon (sur les origines), Nana (la prostitution), l'Assommoir (sur la misère populaire), la Débâcle (sur la défaite de Sedan) et la Bête Humaine (une affaire de meurtre liés aux trains).

Notre Dame de Paris, de Hugo

L'un des romans magistraux du maître de la littérature, Notre Dame de Paris a été popularisé au XX^{ème} siècle par la comédie musicale éponyme. Loin du manichéisme du Bossu de Notre Dame fourni par Disney, l'œuvre offre des personnages contrastés et fascinants et un récit endiablé et tragique qui se classe au panthéon de la littérature française.

Le Horla, de Maupassant

Qui peut mieux parler de la folie qu'un fou ? L'une des dernières nouvelles de l'auteur français, le Horla met aux prises un narrateur terrifié face à une force invisible qui le hante sans cesse. Mais surtout, la propre folie rampante qui allait consumer quelques années plus tard l'auteur rend le récit terriblement réaliste et glaçant.

La Peste et l'Étranger, de Camus

Maître de l'Absurde, Albert Camus est connu pour son style particulier, incarné par l'impersonnel et particulier Meursault dans l'étranger. Au-delà du récit, le prix Nobel de littérature cherche à livrer une réflexion profonde sur l'existence humaine et à nous faire accepter son non-sens. Deux textes abordables dont l'écriture inhabituelle pourrait vous plaire.



L'homme qui rit, de Victor Hugo

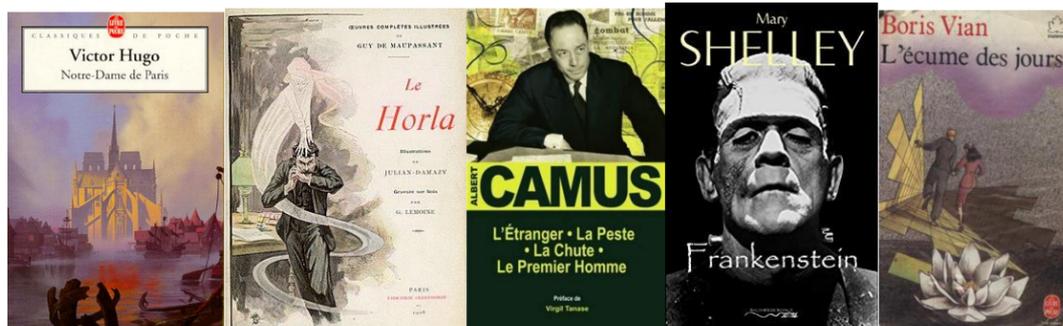
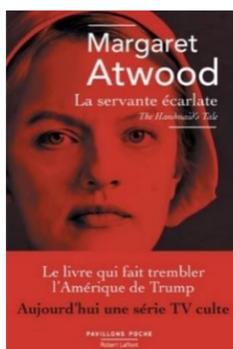
Si Victor Hugo est l'un des rares auteurs à pouvoir se féliciter d'avoir écrit des chefs d'œuvres dans la plupart des genres littéraires, son talent se mêle toujours avec une certaine mélancolie tragique. Et peut-être la plus belle expression de cette noirceur se trouve-t-elle dans son ouvrage L'Homme qui Rit. Récit de la vie d'un enfant défiguré par un éternel sourire tracé dans son visage pour le bon plaisir de la foule, il livre une cruelle réflexion sur la monstruosité humaine. À visage monstrueux cœur pur, et à visage humain âme monstrueuse, telle pourrait être la leçon du roman. Récit tragique et poétique, l'homme qui rit se révèle probablement l'une des œuvres les plus touchantes de la bibliothèque d'Hugo.

Frankenstein, de Mary Shelley

Le plus fameux des romans fantastiques. Frankenstein narre l'histoire d'un scientifique qui ose créer la vie, matérialisée en une créature difforme, qu'il rejeta ensuite. La question de la monstruosité et de l'humanité est là encore au cœur d'un roman palpitant qui demeure un classique de la littérature britannique.

L'écume des jours, de Boris Vian

Roman considéré comme un compte, *L'Écume des Jours* raconte la déchéance du couple de Colin et Chloé. Si les mariés avaient tout pour être heureux, la maladie de la jeune femme va briser peu à peu la vie des amants et de leurs plus proches relations. Réflexion profonde sur l'amour et la force des émotions dans un monde régi par l'argent, l'écume des jours est aussi un conte qui nous enseigne que rien n'est éternel et qu'il faut sans cesse cueillir le bonheur du jour présent.

*Littérature moderne**La servante écarlate, de Margaret Atwood*

Les dystopies les plus glaçantes et prenantes sont celles qui se teintent d'un réalisme cru. La servante écarlate nous plonge dans la société de Gilead régie par des fanatiques religieux où la place de la femme est réduite à un rôle reproducteur. La société dépeinte nous apparaît glaçante par le fait qu'elle se rapproche de certains totalitarismes religieux. Renforcée par une narration intimiste qui livre peu à peu les rouages et la genèse de cette société, le roman de Margaret Atwood constitue un véritable avertissement sur les potentielles dérives de tout aveuglement spirituel.

Harry Potter, de J.K. Rowling

La fameuse saga de l'auteure britannique sur un monde de sorciers qui cohabiterait avec le nôtre demeure une référence indéniable. Récit d'une maturité qui se construit au fil de l'adolescence de ses héros et qui livre une à une les clés de la solution finale, Harry Potter pourra séduire un public varié grâce à divers degrés de lecture, des enfants qui rêvent de sorciers et de magie, à ceux qui y liront une longue dissertation sur la mort et le deuil.

Eragon, de Christopher Paolini

L'univers de l'autre américain nous plonge dans un monde de fantaisie où les races libres cherchent à combattre un roi maléfique. Sous ce scénario assez classique, Eragon propose de suivre en quatre romans le long chemin du héros vers la sagesse, et nous fait suivre ses errances et ses erreurs. Par un univers varié et passionnant et une action qui nous tient en haleine tout au long de la saga, Eragon se révèle un choix de lecture fort pertinent.

Nos étoiles contraires, de John Green

Roman sur un amour rendu éphémère par la menace permanente de la mort, *Nos étoiles contraires* est sans doute l'un des meilleurs romans pour adolescents de ces dernières années. L'écriture poétique et toujours teintée d'espoir rajoute au roman une touche unique.

Le seigneur des anneaux, de J.R.R Tolkien

La saga mythique de fantaisie demeure un classique littéraire. En dépit de son épaisseur décourageante, les trois tomes livrent un récit épique et passionnant de bout en bout. Bilbo le Hobbit, plus court et abordable, se révèle lui aussi, un choix de lecture rempli d'intérêt.



Ce fameux confinement : le conseil manga



Tout d'abord, comment allez-vous ? Vos amis ne vous manquent pas trop ? Difficile de se mettre au travail tous les jours ? Ne vous en faites pas, le seul moyen d'affronter ensemble cette situation est d'être soudés et de ne pas perdre confiance. Ainsi, durant ce confinement il est temps pour nous tous de réfléchir à tout ce que nous voulons. Ou encore de nous divertir. Pour les fans de mangas je vous conseille Cartooncrazy, accessible à tout le monde gratuitement. Il nécessite seulement un bon niveau d'anglais (site en anglais). Néanmoins, les films/séries ne doivent pas être la seule manière de se divertir, nous pouvons aussi lire, dessiner, aider nos proches....

Pour autant, ne négligez pas vos obligations scolaires (devoirs ou examens futurs) il est important de donner le meilleur de soi-même dans cette période et notamment combler ses difficultés dans les matières faibles.

Je souhaite encore souhaiter la bienvenue à mon club de manga qui continuera à parcourir le Japon à travers nos animés préférés comme Fairy Tail, Black Clover, HunterXHunter, Berserk ou encore Demon Slayer... dès que cette période sera finie bien évidemment. Merci à vous pour votre engagement, j'espère vous écrire bientôt, je compte sur vous pour rester chez vous et en bonne santé.

Jauffrey Bicheyre

Le conseil série : Westworld

En ces temps ce confinement, il paraît intéressant de se pencher sur la découverte de séries destinées à occuper bien de nos journées et de nos soirées. Dans l'amalgame de propositions tout droit venues d'outre-Atlantique, j'ai décidé de vous parler d'une perle au ton existentiel et futuriste : Westworld.

Produite par HBO, déjà concepteurs de l'emblématique série Game of Thrones, la série nous propose de plonger dans une attraction futuriste qui pousse la réalité virtuelle et l'immersion à des curseurs jamais atteints. Le parc de Westworld propose à ses visiteurs de vivre une expérience inouïe : visiter l'ouest américain des années 1860 comme s'ils y étaient. Pour se faire, les entrants sont conduits dans des décors ultra réalistes et entourés d'automates aux traits quasiment humains. Ils sont libres de réaliser toutes les actions qu'ils désirent, se voient proposer de nombreux scénarios différents... et ne peuvent être blessés ni tués, alors qu'ils sont libres de se débarrasser des automates. Pour réaliser cet exploit, une armée de scientifiques, de réparateurs et de scénaristes travaillent de concert pour rendre possible le rêve de bien des humains : se découvrir soi-même dans un endroit où ils sont libres de faire ce qu'ils veulent, sans la moindre conséquence.

Mais la série propose également une réflexion existentielle profonde sur l'humanité. Là où les concepteurs du parc imaginaient proposer une expérience émotionnelle et introspective forte, les visiteurs préfèrent assouvir leurs pulsions de violence et de sexe sur les automates, baptisés Hôtes. Ceux-ci, créés par l'inventeur Ford, sont convaincus de vivre une vie normale. Chaque soir, leurs souvenirs sont effacés et ils sont régulièrement mis à jour ou réparés. Pourtant, la décision de Ford de leur donner accès brièvement à leurs souvenirs passés pour simuler des rêveries et augmenter leur humanité entraîne l'apparition de nombreuses anomalies. Certains hôtes commencent à se souvenir de leurs souvenirs passés, et à comprendre qu'ils sont de simples objets utilisés pour jouer par des êtres supérieurs.

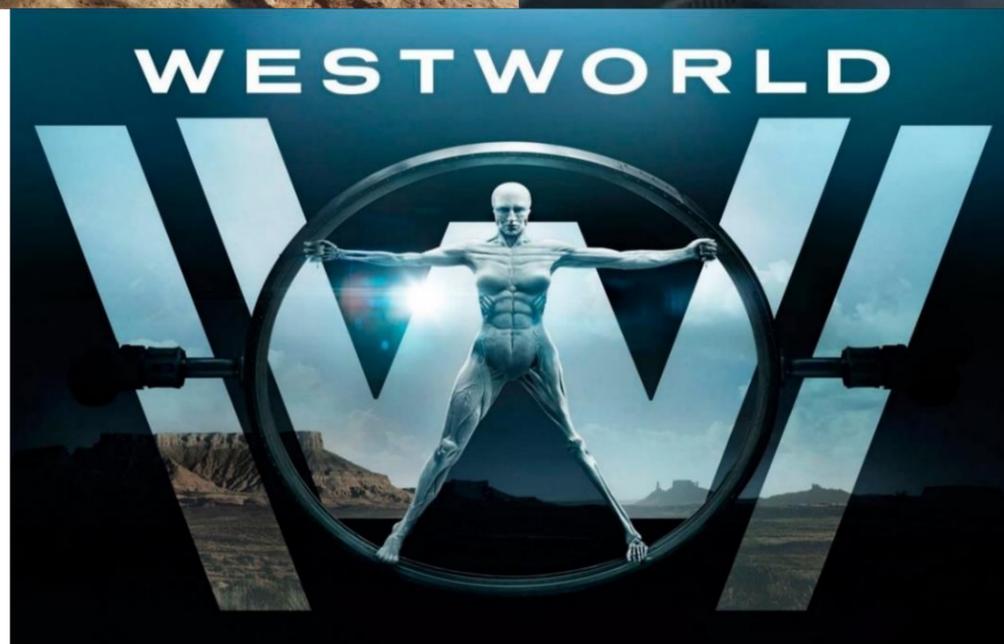
Or, certains hôtes semblent avoir des sentiments bien plus humains que ceux qui les visitent. La série se concentre ainsi sur l'histoire de Dolores Abernathy, première hôte du parc, qui incarne la parfaite fermière de l'ouest, mais qui semble également la plus humaine des hôtes, interprétant par elle-même les réactions de ses interlocuteurs pour se détacher de son scénario préfabriqué. Son destin se retrouve bouleversé par les anomalies que tente de résoudre les scientifiques, tandis qu'un mystérieux Homme en Noir sème le trouble dans le parc et tente de faire prendre conscience aux Hôtes de leur véritable nature et de leur impuissance...

Concentré de réflexion existentielle sur ce qu'est l'humanité et de réalisme futuriste digne des meilleures œuvres de science-fiction, Westworld peut compter sur des acteurs talentueux, une réalisation idéale et surtout des musiques sublimes et entraînantes, composée par Ramin Djawadi.

Alors, pour vous aérer l'esprit et vous projeter vers d'autres horizons en ces temps de confinement, n'hésitez pas à vous installer dans votre canapé pour découvrir le monde de Westworld.

Produite par J.J Abrams (Star Wars) et Bryan Burk et créé par Jonathan Nolan et Lisa Joy, la série Westworld est disponible dans ses trois saisons sur OCS et Canal+

Théo Birebent



Controverse

Deux points de vue opposés sur un même sujet... à vous de faire votre choix !

L'avènement de la K-Pop, une bonne nouvelle pour la musique ?

OUI, c'est un style innovant qui transcende les frontières et les codes traditionnels

La Kpop est plus qu'un phénomène musical coréen, il s'agit d'un état d'esprit grâce auquel plusieurs groupes partagent leur art, à travers leur union, mais aussi par les possibles solos des membres.

La Kpop est intéressante à étudier et à écouter parce que chaque membre a un rôle particulier et crucial dans le groupe.

En effet, il y a le leader qui est la plupart du temps plus apte à parler anglais pour pouvoir s'exprimer avec la presse ou avec des artistes internationaux, il est en charge de guider l'harmonie du groupe, dans leurs chorégraphies par exemple.

Puis, il y a la "vocal line" et la "rap line" qui différencient les chanteurs et les rappeurs et "le visuel" qui représente la beauté, l'esthétique du groupe.

Écouter de la Kpop peut être intéressant car elle possède des concepts variés, ce qui rend ce domaine musical plus original et plus travaillé dans l'esthétique des clips vidéo. Contrairement à la France où le souci du détail n'est pas nécessaire.

Ces concepts sont mis en avant par des looks uniques qui représentent le groupe, son histoire ou même un concept extérieur représentant un sentiment par exemple.

La beauté de cette langue donne aussi envie aux personnes de l'apprendre et de s'intéresser à la riche culture Coréenne.

En effet, en partie grâce à la Kpop, le tourisme en Corée a permis au pays de faire croître son économie.

Le coréen, doublé de paroles porteuses de sens et de sensibilité ont permis de conquérir les industries musicales sur un niveau international.

Par exemple le nouvel album "Map of the Soul 7" de BTS, un des groupes majeurs de la Kpop se classe à la 1ere place du classement international des Top Albums dès la première semaine de sa sortie avec un total de 23 502 ventes.

Cet album, par certains de ses titres "On" et "Black Swan" présentés en live, a permis de surprendre les fans de BTS nommés "Army", comme les personnes étrangères à ce registre musical.

La K-Pop est ainsi un style varié et novateur, qui a su conquérir des fans dans le monde entier. Et c'est sa capacité à mêler différentes sonorités et à sortir des codes traditionnels qui fait sa force et son intérêt.

Léa-Anaïs Pintilié

NON, La K-Pop, symbole idéalisé et erratique d'une culture galvaudée

Depuis désormais quelques années, la jeunesse occidentale s'est entichée de deux phénomènes musicaux tout droits venus d'Asie et qui ont en commun leur goût prononcé pour le superficiel, l'uniformité et les fonctionnements sombres. Mon premier est une application chinoise qui, depuis le rachat de sa concurrente américaine Musically, règne sur le marché des vidéos musicales. J'ai ici nommé Tiktok, ses créateurs sur exposés avant même d'entrer au lycée, sa modération aléatoire et ses contenus douteux. Néanmoins, c'est de mon deuxième que j'aimerais vous parler. J'ai ici nommé la K-Pop.

Mais d'abord qu'est-ce que la K-Pop ? Pour ceux d'entre vous à l'abri dans une grotte ou derrière vos murs de culture, laissez-moi vous présenter ce tsunami tout droit venu de Corée du Sud. Prenant son origine dans diverses influences des musiques populaires au temps des années 1960-1970, la K-Pop est en réalité une appellation générique de plusieurs genres de musique sud-coréens. Popularisé par le

groupe Seo Tai-Ji and Boys en 1992, le style va s'exporter dans le monde entier dans les années 2000. Depuis 2012, la K-Pop est baptisée « exportation la plus rentable de Corée* ». L'industrie des maisons de productions génère des milliards chaque année. La définition elle-même de K-Pop est la fois indéfinissable du fait de la constante évolution que connaît une musique qui se mondialise et aisément reconnaissable par ses codes atypiques. D'après l'Institut National de l'Audiovisuel français, il s'agit d'une « musique de synthèse accompagnée de chorégraphies calibrées au millimètre, portée par des chanteurs séduisants, à la pointe de la mode ». Cette définition, qui recèle une certaine méfiance envers ce style venu d'ailleurs, constitue en outre une excellente transition à l'exposition des points qui me gênent au sein de ce genre musical

N'en déplaise aux fans acharnés qui ne manqueront pas une occasion de crier haro sur le baudet pour défendre bec et ongle leur nouveau messie musical, l'on peut aisément identifier trois principaux défauts à la K-Pop : un conformisme assumé, une face sombre d'exploitation dangereuse et une perversion manifeste des valeurs de la musique classiquement admises.

J'affirme que la K-Pop incite au conformisme et à l'uniformité. Et c'est là son paradoxe : issue d'une immense variété de genres, la K-Pop se caractérise pourtant par des codes poussés à l'extrême. Les groupes sont entièrement masculins ou féminins et obéissent aux standards de la mode actuelle. Les chorégraphies sont semblables et les thèmes des chansons reviennent sempiternellement. Si certaines tentatives d'originalité cherchent à se démarquer, l'ensemble du genre se retrouve sclérosé par des codes obligatoires pour que les fans s'y retrouvent. Or, la musique, même de même genre, trouve en la diversité sa principale beauté. Différentes façons de voir le réel nous font rêver. Mais seul l'artificiel émerge des clips vus et revus de la K-Pop.

Et c'est ici que débute le deuxième principal défaut de la K-Pop : l'absence d'humanité dans un système qui transforme en machine les artistes et en profit la part d'improvisite qui donne traditionnellement le sel à chaque histoire de groupe. La légende de groupes mythiques comme les Beatles, U2 ou Téléphone s'est bâtie sur leur histoire, celle d'une rencontre entre musiciens inconnus qui ensemble purent atteindre par leur labeur commun le succès...

Peut-on en dire autant de la K-Pop ?

Nulle assertion ne trahirait plus la vérité à laquelle nous tient notre rigueur journalistique. Dans la K-Pop, les groupes sont montés de toutes pièces par des producteurs puissants entre des jeunes talents issus d'académies dédiées. Les nouveaux artistes n'ont aucune liberté de créer : tout est dicté par les managers. Certains témoignages indiquent même que ce contrôle s'étend à la vie privée.

Toute action est encadrée pour maximiser le profit. Ce n'est qu'une fois qu'un groupe atteint un succès, s'il y parvient dans un monde ultra concurrentiel, qu'il peut s'affranchir peu à peu des producteurs... ou remplacer ces derniers, comme le fit le coréen Psy, qui monta sa propre maison de production suite à son succès, « Gagnam Style » (mais si vous savez, la danse du cheval sous stupéfiants au succès étourdissant au sein de nos naïves classes de primaire). Il n'y a alors qu'un pas pour que ce contrôle total et ce système déshumanisant ne brise le moral des artistes. Nombreux sont les cas de dépression, voire de suicides, amplifiés par la médiatisation à outrance et subite des nouveaux talents. Si certains drames touchant des vedettes ont eu un fort écho, le système ne change pas. Car, si les fans s'insurgent de manière éphémère, ils continuent de croire au masque de chair que leurs servent les barons de cet industrie musicale.

Et au final c'est l'ensemble des valeurs que porte la musique qui sont ici perverties par la K-Pop. Oubliées la créativité, la liberté, la vérité et l'humanité. Place au superficiel et à la course au profit, tel un miroir de ce que nous reprochons traditionnellement à notre société.

*Nous désignons sous la terminaison « Corée » la moitié du Sud. Le régime de Kim Jong Un étant en effet peu susceptible d'enfanter un modèle de musique internationalisé. Et c'est le problème fondamental que je trouve à la K-Pop : celle de vouloir imposer une nouvelle norme de conformisme basé sur un système aux défauts grossièrement cachés et qui jouent sur des codes usés jusqu'à la corde et sur la naïveté d'un public occidental qui s'en complaît. Au-delà, c'est toute la culture coréenne que l'on voudrait rattacher à cet élément. Renier la diversité historique d'un pays sous le couvert d'un phénomène condamnable n'est-il pas dommageable à une ouverture d'esprit bénéfique.

La K-Pop a pourtant des atouts à faire valoir. Mélange de plusieurs styles différents, elle pourrait être vecteur de dépassement des frontières de conscience et propagateur d'un message universel à la tonalité plus humaine. Mais elle se retrouve plongée dans les vices qui minent bien souvent le monde moderne. Certains argueront que je me concentre seulement sur ses défauts et ils n'auront pas tort. Mais, à mes yeux et à ceux de mes principes, ces mêmes défauts par leur importance noircissent et pervertissent les qualités pourtant fort séduisantes qui pourraient émaner de ce style de musique. Si l'humain gâche de ses défauts ce qu'il crée, quel intérêt à rechercher traces de la qualité ?

Théo Birebent

Partie 2 : Un regard sur le monde

La mission fondamentale du journalisme demeure celle d'informer ses lecteurs sur le monde qui les entourent. La chronique centrale du Canapé demeure ainsi fidèle à cet idéal. Comme dans la première édition, ce regard sur le monde proposera une chronique consacrée à certaines fêtes du début d'année dans le monde, s'accompagnera d'une pincée d'histoire et enfin d'un sujet tourné sur les enjeux du XXI^{ème} siècle. Entre histoire et légende, réalisme et rêve, fête et sérieux, nous espérons que ce regard viendra éclairer vos esprits sur certains sujets.

Dossier spécial : Les fêtes de début d'année

La Chandeleur, la fête des gourmands !



Après la délicieuse galette des rois du 6 janvier, petits et grands gourmands attendent avec joie l'arrivée du mois de février et de sa fête sucrée, la Chandeleur. Que ce soit au sucre, à la confiture ou au chocolat, chacun déguste avec plaisir sa crêpe. Très souvent faites avec les enfants, les crêpes restent une gourmandise plaisante à cuisiner amenant avec elles leur lot de rigolades. Pour autant, connaissons-nous réellement cette fête si agréable pour nos papilles ?

On retrouve les premiers signes de la Chandeleur dans la civilisation romaine. En effet, entre le 13 et le 15 février, les romains honoraient le dieu de la fécondité et des troupeaux, Faunus ou Lupercus, plus connu sous le nom de Pan, dans la mythologie grecque, au cours des Lupercalles. Ils espéraient ainsi influencer la prospérité de leurs familles et de leurs terres. À cette occasion, le peuple défilait dans les rues de Rome sous la lueur de leurs flambeaux et offraient en sacrifice

des animaux. Ils dégustaient aussi des galettes de céréales, ce qui n'est pas sans rappeler notre délicieuse crêpe.

Bien évidemment, nous retrouvons aussi une origine de la Chandeleur chez les peuples celtes. Chaque premier février de l'année, les Celtes célébraient Imbolc, fête de la purification et de la fertilité à l'occasion de la fin de l'hiver. Ils célébraient la déesse Brigit qui protégeait les femmes en couche et la récolte des céréales. Pour cela, des bougies étaient allumées et placées aux fenêtres pour célébrer la renaissance du Soleil. Un pain, conçu spécialement, accompagnait les bougies. C'était un pain d'orge rond et non levé portant le nom de « Bannock de Brigit », qui, par sa forme et sa couleur dorée, rappelaient le Soleil (et la crêpe).

Au Ve siècle le pape associe la fête de la Chandeleur à la religion chrétienne et fixe cette fête au 2 février. Celle-ci célèbrerait la présentation de Jésus au Temple, 40 jours après Noël et sa naissance, ainsi que la purification de la Vierge Marie. Dans le temple, où fut présenté le Christ, vivait le prophète Siméon qui dira que l'enfant est « la lumière qui se révèle aux nations ». Ainsi, en 472, le pape Gélase Ier organise la première procession aux flambeaux en ce jour de février et associe la Chandeleur aux « chandelles ». Dans une lettre adressée au sénateur Andromachus, le pape souhaite rétablir les Lupercalles, célébraient par les romains, pour leur pouvoir purificateur.

Nous remarquons donc que le point commun de ces trois célébrations est le renouveau. En effet ses trois civilisations souhaitent fêter la réapparition de la lumière, par la fin de l'hiver pour les romains et les celtes, et par la naissance de Jésus pour les chrétiens. Ainsi la crêpe est le symbole de cette fête, de par sa forme ronde et sa couleur qui représente le Soleil et le retour à la lumière ; puisque les jours commencent à rallonger en ce mois de février. Le fait de manger une crêpe serait un hommage au cycle des saisons et à l'arrivée du Printemps.

Plusieurs superstitions ont accompagné par la suite cette fête. Pour les paysans, ne pas faire de crêpes signifiait que les récoltes de blé seraient mauvaises. Ainsi, ils retournaient la première crêpe avec un Louis d'or dans la main gauche en s'assurant qu'elle retombe parfaitement dans la poêle, afin d'assurer une bonne récolte et des finances prospères.

Cette délicieuse fête a donc fait craquer plus d'un gourmand depuis un grand nombre d'années. Son symbole est présent dans de nombreuses cultures et a inspiré les grands de la gastronomie française et internationale pour notre plus grand plaisir. Alors, il n'y a pas de quoi culpabiliser à déguster cette douceur.

Elina Brandenburg

Tour du Monde des Carnavals

Le carnaval est un événement majeur de notre enfance. Chacun se souvient de son costume favori ou retrouve encore des confettis derrière son canapé plusieurs années plus tard. Fête pleine de joie, d'enthousiasme et de rires, le carnaval est devenu une tradition dans de nombreuses régions du monde. Certains carnivals sont plus connus que d'autres, mais chacun est pourvu d'une magie unique. Le carnaval permet de rendre hommage à un personnage, de devenir quelqu'un d'autre, ou simplement d'oublier les tracasseries du quotidien et de s'amuser. Ainsi en l'honneur de ses derniers mois compliqués, qui n'ont pas pu être témoins de nombreux carnivals contrairement aux années précédentes, nous vous proposons de partir faire un tour du monde des carnivals, sans quitter votre cocon.



Venise :

Le carnaval de Venise est l'un des plus emblématiques, ses masques et ses costumes sont dignes de tenues royales, mais elle est aussi une institution dans cette ville lacustre. Le carnaval de Venise est une fête traditionnelle datant du Moyen Âge. Il est autorisé pour la première fois en 1094 par le doge Vitale Falier. En 1269, un édit du Sénat déclare la veille du Carême jour férié et autorise le déguisement. Ainsi ce carnaval commence dix jours avant le mercredi des Cendres et se poursuit jusqu'au Mardi gras. Lors de ces fêtes, les habitants se consacraient à des jeux violents, tel que des combats de chiens ou de taureaux. Puis ils revêtaient des costumes inspirés de la Commedia dell'arte. Les masques et costumes permettaient aux nobles de fraterniser avec le peuple dans une relative égalité. Dans l'anonymat de leurs déguisements, les vénitiens se rendaient dans les théâtres et maisons de jeux.

Ce célèbre carnaval débute par le « Vol de l'ange ». Créé au milieu du XVI^e siècle, cette tradition est née de l'exploit d'un funambule turc. Celui-ci s'est élancé sur une corde tendue et aurait rejoint le campanile de la tour San Marco en 1558. Cependant en 1759, le carnaval a connu une tragédie lorsqu'un équilibriste s'est écrasé dans la foule. Par la suite, l'acrobate a été remplacé par une colombe en bois libérant fleurs et confettis. Mais depuis 2001, les vénitiens ont abandonnés la colombe en bois au profit d'un spectacle encore plus majestueux. Des femmes se lancent du haut du campanile, retenues par un filin, afin de rejoindre leur amoureux sur la Piazzetta.



Les masques et costumes permettent de garder et le secret sur sa classe sociale, son sexe ou sa religion. Cela leur permettait d'oublier le quotidien et les préjugés. Le costume traditionnel et le plus connu est la *Bauta*. Ce costume est composé d'un capuchon et d'une cape noire recouvrant tout à l'exception du visage, celui-ci est dissimulé par un masque blanc en carton bouilli, de forme quadrangulaire et dont le bas pointe vers l'avant. Il déforme ainsi la voix et favorise l'anonymat. La touche finale est un chapeau triangulaire à trois points : un tricorne.

Ainsi le carnaval de Venise, bien que connu pour ses masques, est aussi une fête traditionnelle qui permettait une certaine égalité durant une petite période, à une époque où celle-ci était une utopie.



Nice :

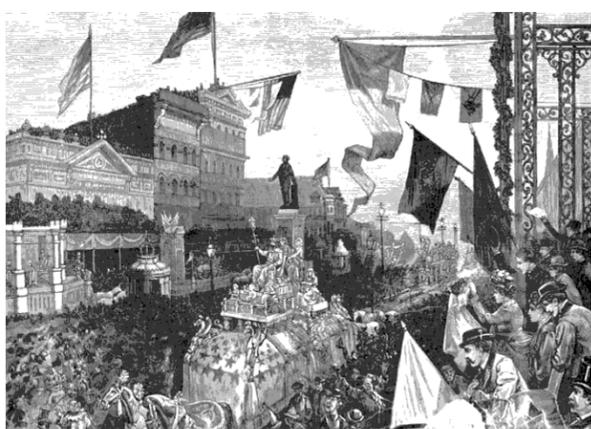
Les plus beaux carnivals sont souvent ceux de Venise ou Rio, pourtant nous ne sommes pas en reste, nous français, avec un carnaval considéré pendant longtemps comme le plus beau du monde. Le carnaval de Nice est le plus grand carnaval de France. Il se déroule chaque hiver, au mois de février durant deux semaines. Ce carnaval si emblématique, est mentionné pour la première fois en 1294, lorsque le Comte de Provence Charles d'Anjou vient passer les fêtes du carnaval à Nice. À cette époque, le carnaval avait lieu dans les rues étroites du vieux Nice. Il n'y avait donc pas de chars mais des bals. 4 bals pour être précis : le bal de la noblesse, le bal des marchands, le bal des paysans et des ouvriers et enfin le bal des artisans. Les hommes se devaient de porter un masque et d'enlever leur épée, les femmes, elles pouvaient aller librement d'un bal à l'autre. Afin de maintenir une certaine sécurité, le clergé institue *l'abbé des fous*, qui se devait de maintenir l'ordre. En cette période de fête, des banquets et feu de joie étaient organisés en plus des bals et les habitants mettaient des bougies aux fenêtres.

À la Renaissance, sous l'influence des carnivals italiens, les premiers défilés de chars seront organisés à Nice, rendant le carnaval encore plus grandiose. Au XVII^e siècle, inspirés par le carnaval de Venise, des *veglioni*, bals masqués privés, se mettront en place. Ces *carnavals de salon* seront réservés à la noblesse, tandis que la rue sera le territoire du petit peuple. La première séparation entre l'élite et le peuple durant ce carnaval.



Suite à la Révolution Française et l'annexion de Nice, les carnivals seront suspendus, de 1789 jusqu'en 1830, où la tradition du Carnaval de Nice reprend, organisé en l'honneur de Charles Félix, roi de Sardaigne et Comte de Nice.

En 1873, le Carnaval prend enfin sa forme moderne suite à la fondation du Comité des Fêtes par Andriot Saëtone. Le carnaval de Nice doit ainsi toute sa splendeur à Alexis Mossa et son fils, Gustave Adolphe, qui se chargeront de son organisation et de sa modernisation avec des chars somptueux, dont la construction durera des années. En 1876 naît la traditionnelle bataille de fleurs, grâce à Adriot Saëtone et à Alphonse Karr, écrivain passionné de fleurs. Cette bataille de fleurs est constituée de 20 chars et de plus de 100 000 fleurs lancées au public. Cette tradition permet à ce carnaval de ne rien avoir à envier aux autres en offrant un spectacle merveilleux.



Nouvelle Orléans :

Nous sommes à l'origine d'un des plus grands carnivals du monde, qui n'aurait peut-être pas vu le jour sans les colons français. Le carnaval de La Nouvelle Orléans a été introduit par les colons français en 1699, avant même la fondation de la ville en 1718. Le premier Mardi Gras, est organisé en l'honneur de l'explorateur René Cavalier, ayant nommé une bande de terre du Mississippi « point de Mardi Gras ». Des bals et autres festivités sont organisés pour célébrer l'événement. Cependant il est supprimé par les espagnols lorsque la Louisiane devient une de leur colonie en 1762. Les festivités seront réintroduites en 1823 et légalisés en 1827, après que les États-Unis aient racheté le territoire.

Le défilé du Mardi Gras n'est instauré qu'en 1857. À partir de 1870, les parades sont composées de chars et de fanfares, les *marching bands*. Ses chars sont d'ailleurs inspirés de ceux d'Alexis Mossa à Nice. Au XIX^e siècle, le système de confréries (*krewe*), a été mis en place par le Mystick Krewe of Comus, et commande aujourd'hui la plupart des défilés du bal.

À présent, le carnaval de la Nouvelle Orléans se compose de défilés, durant lesquels les danseurs des chars lancent des colliers, des tasses et autre. Les festivités sont rythmées par des concerts de jazz et chacun revêt ses plus beaux costumes, violets, or ou verts. Le violet pour la justice, le vert pour la foi et l'or pour le pouvoir. Ces couleurs sont les symboles de ce carnaval. Ainsi, si vous souhaitez passer un carnaval rythmé par le jazz, vous pouvez vous envoler pour la Nouvelle Orléans, magnifique ville coloniale, berceau du jazz et possédant un carnaval magique.



Oruro :

Nous connaissons les grands carnivals mondiaux, mais certains moins connus n'ont rien à leur envier. Le carnaval de Oruro en Bolivie, est un événement majeur lié à l'histoire de cette ville et inscrit au Patrimoine immatériel de l'UNESCO. Cette ville, ancien village indigène, est située à 3700 mètres d'altitude au cœur de la cordillère des Andes. C'est un ancien site de cérémonies précolombiennes, nommé Ururu, en référence aux habitants indiens les « Uru ». Lorsqu'elle est refondée en 1606 par les espagnols, ce village devient un important centre minier jusqu'au XX^e siècle. Le culte de la vierge protectrice des mineurs, la Virgen Del Socavon est introduit, ainsi que les icônes chrétiennes, le peuple continu pourtant de célébrer leurs dieux. Ainsi le carnaval, permet aux habitants de Oruro de rendre hommage à cette histoire en célébrant la culture chrétienne et celle d'Uru.

Ce carnaval se déroule durant six jours, durant lesquels la ville vibre sur le rythme des 28 000 danseurs et 10 000 musiciens défilant dans les rues. Le point culminant de la fête est le chemin de 4 km que le cortège parcourt jusqu'à la mine pendant 20 h durant lesquelles les groupes dansent et jouent sans interruption. Ils semblent être portés par une force divine et envoûtent le public. Ce carnaval stimule l'imagination des groupes folkloriques qui cherchent chaque année les meilleurs costumes pour rendre hommage aux dieux. La pièce

centrale de leurs costumes est le caretas, masque fabriqué avec des plantes et du papier mâché, aussi beau qu'effrayant. Ces chefs d'œuvres représentent plusieurs mois de salaire et de travail.

En ces jours de tradition, les Boliviens se lancent dans des danses endiablées dont la plus emblématique est la *danza de la diablada*. Élaborée au XIX^e siècle, cette danse symbolise la lutte entre le bien et le mal. Derrière ces images, on retrouve des symboles chrétiens, tel que la Virgen de la Candelarie, mais aussi des dieux crus, tel que la Pacha Mama, ou Tio Supay, maître des montagnes. On retrouve aussi d'autres danses telles que la Morenada, les Caporales ou la Ilamerada, dédiée au Lama.

Ce carnaval, moins connu, est doté d'une énergie magique et stupéfiante. Il nous montre que la tolérance est possible, en alliant la religion chrétienne et celle des Urus.

Une multitude de carnivals existent de nos jours. Chacun est le reflet de la culture de leur peuple, et sont époustouflant. Ils nous donnent à tous une quantité de magie incommensurable, qui nous permet de retomber en enfance durant quelques instants, et de faire preuve d'enthousiasme et d'espoir.



Elina Brandenburg

Le passé réel ou rêvé

Comme pour l'édition de décembre, nous consacrons également un regard à notre passé. Nous vous proposons ainsi deux articles sur ce fameux temps oublié, qu'il soit perçu au travers de l'histoire factuelle ou des légendes qui se narrent de générations en générations.

Quand la faucheuse s'amuse avec les grands

S'il est une perspective peu réjouissante, c'est bien celle de quitter un jour cette terre. Or, si la faucheuse s'inscrit comme peur suprême en Occident, d'autres cultures, notamment en Afrique et en Amérique du Sud, cherchent à lui accorder une place.

Devant les tourments que nous procure l'idée de mourir, il semble intéressant de s'inspirer de cet état d'esprit pour rendre un peu plus supportable ce destin universel. Quitte à mourir un jour, pourquoi ne pas en rire ?

Et certaines des grandes figures de l'Histoire se sont bien illustrées dans l'art de faire de Thanatos une satire. Comme l'eut dit Nota Bene, inspirateur involontaire de cet article, « qu'auraient dit ces souverains qui, ayant cru façonner par leurs actes l'Histoire, n'auront comme postérité que l'hilarité de leurs contemporains qui se gausseront de la manière dont ils passèrent l'arme à gauche » *

Je vous propose de découvrir quelques, empereurs, rois ou gouverneurs s'étant distingués par leur manière de quitter ce monde, eux qui l'avaient déjà tant bouleversé...

Les pulsions meurtrières des linteaux de portes

L'Ancien Régime fut un temps dangereux et meurtrier. Maladies, assassinats, batailles sanglantes ou chutes de cheval, les rois de France n'y ont pas échappé. Mais l'un des objets les plus dangereux, au-delà des mousquets et autres poisons, qui compte à son tableau de chasse deux jeunes rois, furent de simples portes.

Le premier se nommait Louis III, roi carolingien. Né en 864 et roi en 879 avec son frère Carloman II. Les deux se partagèrent le pouvoir dans l'ouest de l'empire du défunt Charlemagne... Louis rencontra la mort en la personne d'une jeune noble fort à son goût, alors qu'il n'avait que 18 ans. Rendu furieux par la demoiselle qui repoussa ses royales avances, le roi des Francs la poursuivit à cheval alors qu'elle se réfugiait dans la maison de son père. Hélas la monture, emportée par sa course, rentra au galop dans le bâtiment, tandis que Louis III s'écrasait le crâne contre le linteau de la porte. Ainsi s'acheva la courte existence du roi.

Le second vécut à la Renaissance. Charles VIII, était un admirateur éperdu de l'Italie du XV^{ème} siècle. Dès 1483, il lança une expédition au-delà des Alpes. Il fut stoppé dans son élan lorsque son esprit fourmillant heurta violemment une porte du château d'Amboise. Il se rendait alors à une partie de jeu de paume afin de distraire sa femme, victime d'une récente fausse couche. Nullement abattu, il se rendit au jeu et assista au spectacle quelques temps... avant de perdre connaissance. Il mourut près de neuf heures après, terrassé par une porte de la sinistre galerie Hacquelebac.



L'ennemi que l'on n'attendait pas

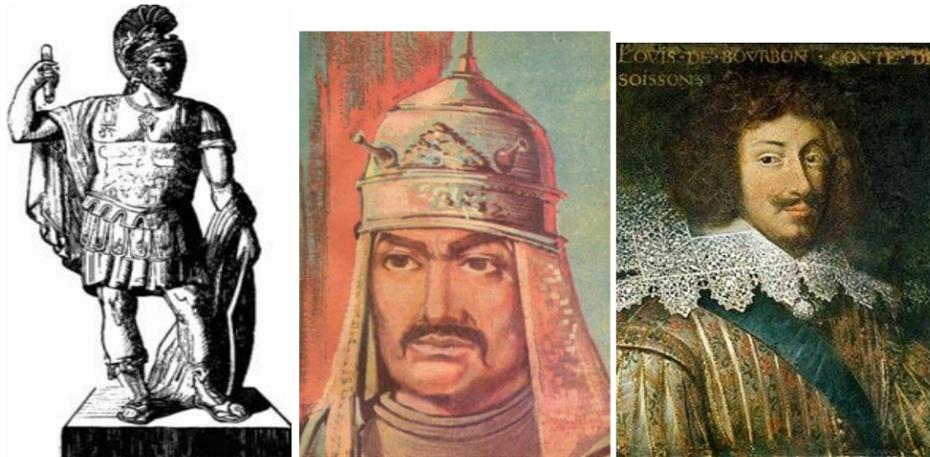
La guerre est, depuis l'Antiquité, l'un des passe-temps favoris des puissants. Pourtant, certains souverains auraient peut-être dû s'abstenir de jouer à ce jeu morbide... Si mourir au cours d'une bataille n'a rien d'exceptionnel, l'ennemi est parfois là où on ne l'attend pas...

Ainsi pourrait parler le stratège antique Pyrrhus, qui remporta de nombreuses batailles contre les Romains. Forcé de se replier en l'an - 272 sur la ville d'Argos, théoriquement neutre, il fut confronté à une population hostile. Au cours d'une manœuvre, il fut désarçonné à cause d'une vieille femme qui observait les troupes du conquérant et qui lui lança une tuile, l'atteignant au front. Assommé, il fut achevé au sol par un soldat macédonien. Merci Mamie.

L'orgueil peut aussi être une arme fatale... Alp Arslan était un sultan Seldjoukide et un habile stratège. Il passa une grande partie de sa vie à lutter contre l'empire Byzantin. Désireux de conquérir le Turkestan, sa région natale, il chercha d'abord à soumettre les forteresses

de l'Orxus pour franchir le fleuve en 1072. Devant la résistance d'un gouverneur, il fit amener le malheureux devant lui pour le condamner à mort. Le gouverneur s'empare alors d'un poignard et fonce sur Arslan. Désireux de montrer sa puissance, ce dernier fait signe à ses hommes de demeurer à distance, s'empare d'un arc, glisse, tire à côté... et se fait poignarder en plein torse.

Parfois, notre pire ennemi n'est-il pas... nous-mêmes ? Le sort tragique de Louis de Bourbon, comte de Soissons nous impose de méditer. Démasqué après une conjuration échouée, il se réfugie à la forteresse de Sedan, où il ourdit un nouveau complot. Durant une bataille décisive et victime de la chaleur, il eut la mauvaise idée de retirer son heaume avec le canon de son pistolet, se tirant alors une balle en pleine tête. Ainsi périt Louis de Bourbon-Soissons, qui vainquit tous ses ennemis à l'exception de... lui-même.



Désirs fatals et sommeil éternel

Enfin, il est des désirs que certains auraient dû refouler. Ainsi Thanatos se joua-t-elle de Maximilien Ier, fin diplomate mais tout aussi soumis à la soif que n'importe qui. Assoiffé par une partie de chasse un beau matin de 1519, il jeta son dévolu sur plusieurs melons appétissants. Son appétit insatiable valut au conquérant de mourir... d'une indigestion.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, même pour un sanglant chef de guerre (et inventeur de la tondeuse). Attila le Hun expérimenta les dangers d'une bonne cuite lors de ses noces avec une princesse germane. Il fut pris durant la nuit d'un saignement de nez et ne se réveilla pas. Poison ? Vapes de l'alcool ? Quoi qu'il en soit, ce n'est pas un coma éthylique qui l'acheva mais la flaque de sang dans laquelle il s'étouffa.



Ainsi nul n'est à l'abri d'entrer au panthéon des morts ridicules, rebaptisé « Darwin Awards ». Rire de la mort, voilà bien quelque chose d'osé me direz-vous. Mais après tout, c'est en la traitant comme un sujet abordable que nous ferons de la faucheuse une chose du quotidien et qu'au final, nous éprouverons peut-être un peu moins de terreur en pensant à elle. Un proverbe africain dit que la mort est un vêtement que tout le monde devra toujours enfiler. Alors, faisons-en sorte que son port ne nous soit guère trop désagréable.

Théo Birebent



Le Wendigo



Vous êtes dans une forêt Canadienne, au début de l'hiver. Le vent se lève, tout devient froid autour de vous, sans vie. Même les animaux s'enfuient, et tout à coup, vous vous sentez observé. Quelque chose tourne autour de vous, trop vite pour que vous puissiez le voir. Et soudain tout est fini pour vous.

Vous avez eu la malchance de croiser la route du Wendigo. Cette créature effrayante est issue du folklore Algonquin, et plus particulièrement des tribus amérindiennes Ojibwe et Cris.

Ces représentations sont diverses, mais reste toujours son aspect de maigreur malade et une apparence absolument repoussante et monstrueuse. Sa difformité est parfois poussée à l'extrême, lui conférant la taille d'un géant, ou encore des caractéristiques animales. Concernant votre triste sort, vous auriez eu plus de chance si vous aviez voyagé en été, car cette créature n'arrive qu'avec les premiers vents froids de l'hiver. Cependant, être un humain est définitivement une mauvaise idée pour lui échapper puisque notre chair constitue son repas privilégié.

Un autre détail charmant concernant le Wendigo est que cet être est constamment affamé, d'où sa maigreur. Et plus il mange, plus il a faim. Un être condamné à mourir de faim pour l'éternité, sans possibilité de se rassasier.

À l'origine, le Wendigo est pour les peuples algonquins un manitou, c'est-à-dire un esprit de la nature. Mais un humain peut également se changer en Wendigo à la suite d'un rêve dans lequel il a été appelé par celui-ci ou bien après avoir lui-même pratiqué le cannibalisme. Il représente ainsi pour ces peuples l'interdiction de l'anthropophagie. Mais il peut aussi être dans un sens plus large, une allégorie de l'hiver et des famines. Tout comme celui-ci, il arrive avec les premiers vents froids, fait fuir les autres animaux et amène mort, famine et dans les cas les plus extrêmes, pousse les individus à se dévorer entre eux, sa description peut d'ailleurs très bien être attribuée à un individu en état de malnutrition. La peur de se changer en Wendigo permettrait donc de s'isoler plutôt que de succomber à sa faim.

Cette allégorie est d'ailleurs également présente chez les sioux, pour lesquels il est plutôt un esprit malfaisant dévorant absolument tout, jusqu'au bois ou aux mousses pour combler sa faim, tel l'hiver canadien particulièrement rude qui englouti tout sur son passage.

Pour les européens, la légende du Wendigo est apportée en même temps que les colonisations mais est très vite déformée. Et la créature revêt l'aspect de nos loups-garous ou de nos vampires, perdant sa substance allégorique, aussi bien en ce qui concerne l'hiver que la famine ou le cannibalisme. Il retrouvera néanmoins petit à petit la substance que nous pouvons lui connaître grâce à certains ouvrages ou à sa présence dans des éléments de culture populaire comme certains jeux vidéo où il peut faire quelques apparitions.

Voici pour finir, la description qu'en fit Basil Johnson, enseignant et conteur de la tribu Odjibwe :

« Le Wendigo était décharné jusqu'à l'émaciation, sa peau desséchée collée à ses os. Avec ses os prêts à traverser sa peau, son teint gris cendre comme un mort, et ses yeux enfoncés profondément dans leurs orbites, le Wendigo ressemblait à un squelette émacié récemment déterré hors de sa tombe. S'il avait des lèvres, celles-ci étaient rongées et en sang... Impure et souffrant de suppuration de ses chairs, le Wendigo dégageait une inquiétante odeur de pourriture et de décomposition, de mort et de corruption »

En vous souhaitant une bonne nuit.

F.L

Regard sur le présent

Votre garde-robe : cette dangereuse criminelle



Qui irai penser à mal en entrant dans un magasin de vêtements ? Très peu de personnes nous sommes tous d'accord là-dessus. Et pourtant, la complexité du système qui a amené ces articles sur les présentoirs fait de tous ces achats des actes aux conséquences spectaculaires.

Si jusqu'à il n'y a pas si longtemps nous nous contentions pour la plupart, de fabriquer nous-même nos vêtements c'est aujourd'hui loin d'être le cas. Grâce à notre sacro-sainte société de consommation, les vêtements sont devenus tellement accessibles que les armoires débordent sans que les comptes en banque flambent. « Miracle » dirons-nous en occident, « Horreur » diront-ils plus loin vers l'orient.

Car oui, aujourd'hui l'industrie textile pourrait sans trop d'hésitation être qualifiée de meurtrière. La mode étant devenu un enjeu économique gigantesque, l'éthique n'y a plus sa place et tout le système en pâti, de l'environnement aux ouvriers en passant par nous, petits consommateurs.

Sauvez la planète ou acheter ce T-shirt, il faut choisir :

Nous sommes lancés alors parlons un peu de la planète. L'industrie textile est en effet aujourd'hui la deuxième industrie la plus polluante après le pétrole. Outre l'énergie nécessaire pour faire tourner les machines et acheminer les marchandises, ce domaine consomme de l'eau en quantités gargantuesques. Un seul T-shirt consomme environ 2500L d'eau, soit environ 50 douches.

La pollution des eaux est également en jeu ici puisque les produits chimiques utilisés sont rejetés dans l'eau et infectent les cultures. Et nos multiples lessives participent également au désastre puisque chacune d'entre elles rejettent 700 000 particules synthétiques dans l'eau du nettoyage, en effet beaucoup de nos vêtements contiennent du pétrole.

Et ce n'est pas fini puisque même lorsque vous décidez de vous séparer de vos vêtements, leur impact néfaste ne s'arrête pas, puisque la grande majorité sera enfouie ou incinérée étant donné que seul 15% d'entre eux sont recyclés. Pour finir nous pouvons glisser un mot à nos amis les animaux, exploités pour leur laine, leur cuir ou leur fourrure.

Et l'ouvrier ? Syndiqué ou exploité ?

L'ouvrier quant à lui est sûrement le plus à plaindre dans l'industrie textile. Je vous laisse en effet imaginer les ravages que peuvent produire l'interaction répétée avec les multiples produits chimiques de traitement du textile.

D'autant plus que jamais on ne leur fournira de matériel de protection adapté. Et les soins de santé dont ils ont besoin après tout cela sont non seulement évidemment à leur charge mais surtout impossibles à payer avec un salaire de moins de 2 \$ par jour (soit moins de 60 \$/mois). Je vous épargne l'exploitation des enfants dans les ateliers et la situation féminine ?

Et avec tout ça ? Et bien rajoutez des infrastructures surchauffées et sur le point de s'effondrer. Ce qui s'est d'ailleurs bel et bien produit il y a quelques années au Bangladesh où un sous-traitant de H&M, Mango et Primark s'est effondré, emportant avec lui la vie de 900 personnes car les patrons refusaient de réparer les fissures des murs.

Cette exploitation n'est d'ailleurs pas sans rappeler une triste période de notre histoire dans certains pays où des tranches entières de population sont forcées de travailler d'arrache-pied dans des champs de coton.

On comprend que beaucoup puissent penser à mettre fin à leur vie. Les industries l'ont d'ailleurs elles aussi bien compris, si bien que dans certain entrepôts chinois la solution a été trouvée : mettre des filets sous les fenêtres afin de refuser toute échappatoire à leurs employés. Ce qui prouve au moins qu'ils sont conscients du problème.

Quant au consommateur ; Un pigeon frappé en plein vol

L'industrie textile n'épargnera personne, bien au contraire. Même nous pauvres consommateurs, sommes victime de nos vêtements. Les produits chimiques de traitement textile évoqués plus haut, où croyez-vous qu'ils aillent ? Et bien ils restent bien au chaud dans nos vêtements et c'est là tout le problème puisqu'une fois le vêtement mis, ce sont formaldéhydes, téflon, phtalates, per fluocarbures, et autres perturbateurs endocriniens qui s'empressent de s'introduire dans nos organismes (d'autant plus s'il s'agit de contrefaçons, qui peuvent contenir des substances interdites). Si bien qu'aujourd'hui les scientifiques parlent d'intoxication vestimentaire. Outre nos corps, il serait peut-être bénéfique de s'interroger sur notre mental, sur nos habitudes. La consommation vestimentaire prend aujourd'hui les traits d'une véritable addiction. En 15 ans la consommation de vêtements a doublé, atteignant en 2019 les 100 milliards de pièces vendues (accessoires compris). Et les modes s'enchaînent toujours plus vite si bien qu'elles se renouvellent parfois tous les mois. Et si on s'éloigne un peu du consommateur, des populations (en Asie du Sud est notamment) dépendantes d'un point d'eau naturel se retrouvent aujourd'hui à devoir boire une eau affreusement polluée par les déchets des industries. Eaux, qui par la suite, infiltrent les cultures, la nourriture et l'air de ces populations, provoquant de multiples cancers. Tout ça à cause de l'installation d'une usine à côté d'une ville.

Une lueur d'espoir

Ne désespérons pas car il existe des solutions pour tenter d'améliorer la situation. Et chacun peut y mettre du sien. Tout d'abord en mesurant nos réels besoins. Beaucoup de nos armoires sont pleines à craquer et nombreux sont les vêtements inutilisés ou trop peu mis. Évidemment, il ne s'agit pas de commencer une carrière de nudiste, simplement de ne pas avoir une tenue différente pour chaque jour de l'année. Réduire cette consommation vestimentaire est déjà un acte très bénéfique.

Et quand il devient nécessaire d'acheter, il existe là aussi des solutions. D'abord éviter la grande distribution car c'est souvent chez eux que l'impact écologique et humain est le plus fort. D'autant plus qu'on se doute que les prix qui y sont pratiqués ne peuvent pas garantir de l'éthique ou de la qualité. Évitez d'acheter à tout prix des marques, elles n'apportent rien de plus qu'un logo. Et puisque vous avez pris la bonne décision de moins acheter, vous pouvez maintenant vous permettre d'investir dans des vêtements de meilleure qualité, qui tiendront plus longtemps et que vous n'aurez donc pas à jeter. Vous pouvez aussi vous tourner vers des friperies (Emmaüs a parfois des arrivages de vêtements neufs), vers les sites d'échanges ou même vers des artisans locaux. Un geste tout bête est aussi de regarder les étiquettes et d'éviter certains composants ou lieux de production.

Quant aux vêtements abimés ou que vous ne mettez plus, ne les jetez pas. Vous pouvez les réparer ou bien les donner, les échanger. Et en ce qui concerne l'entretien, vos vêtements n'ont en réalité pas besoin d'être autant lavés et il est aussi bon de mettre les machines à laver en cycle court pour éviter de gâcher de l'eau. Et si par malheur vous n'avez d'autre choix que de jeter un vêtement, déposez le dans des points de recyclage.

Mais n'oubliez pas que vous avez le droit de vous faire plaisir tout en respectant les autres, vous-même et la nature.

PS : on y pense rarement mais évitez d'acheter en solde car des prix plus bas signifient moins d'argent dans la poche des ouvriers

PPS : pour plus d'informations je vous invite à chercher le documentaire « The True Cost »

F.L

Partie 3 : Art et passion

L'art est une essence, l'expression de nos passions, le moyen d'exprimer nos rêves, de sublimer nos désirs et de permettre à nos pensées solitaires d'atteindre une forme d'universalité. Nous vous proposons dans cette dernière partie du journal un dossier sur les formes d'arts : une sélection d'œuvres réalisée par le groupe d'arts plastiques et un article sur l'art d'écrire. Le coin littérature lycéenne, présent comme pour la première édition, est lui intégré à cette partie. En espérant que vous puissiez par ses œuvres trouver un peu d'évasion : nos corps sont confinés, pas nos esprits.

L'Art d'Écrire



De la préhistoire à nos jours, des peintures rupestres au cinéma, chaque époque possède son propre courant artistique. Chaque époque a trouvé un moyen de raconter ses histoires. Et depuis l'invention de l'écriture, celle-ci est devenue une de nos méthodes privilégiées.

L'écriture a également sa place dans beaucoup d'autres formes d'art comme la musique, le théâtre ou le cinéma. Et chacun d'eux a ses propres codes d'écriture.

Cependant, certains artistes viennent rajouter autre chose à leurs œuvres, un quelque chose qui se place hors des sentiers tracés par leurs prédécesseurs. C'est cela qui différenciera une œuvre classique et formatée d'une autre bien personnelle, propre à un artiste. Les assonances à la place des rimes dans le rap de **Nekfeu**, les descriptions de dix pages que **Balzac** peut écrire sur un simple détail ou les dialogues improbables de **Tarantino**.

Ce sont toutes ces petites choses qui font le style. Le style qui est la base de l'écriture.

Ainsi, je vous propose de parcourir, les bases de cet art.

Soit dit en passant, je n'érige pas ma parole au niveau de celle d'un professionnel. Ce que vous allez lire est plus ou moins subjectif et a simplement pour but de partager.

Les figures de style

Je n'ai pas l'intention de réciter les cours de français que chacun de nous a reçu depuis la sixième. Pourtant si on ne cesse de nous faire analyser des textes, c'est notamment pour ces fameuses figures de style. Elles sont très efficaces et d'une telle variété que tout le monde peut y trouver son compte. Ne prenons pas une phrase sortie d'un grand classique mais plutôt un exemple de rap : « Je suis dans le tambour de la machine...Lessivé » de *Finir mal* d'**Orelsan**. Figure de style ? Une métaphore bien sûr, une métaphore filée qui plus est. Lessivé est évidemment utilisé ici dans son sens figuré, et il compare également sa vie à la machine à laver, qui tourne sans cesse. En une phrase **Orelsan** peut ainsi exposer une situation bien plus complexe qu'il n'y paraît.

Pour rester du côté du rap, dans *Blanc*, **Vald** utilise la répétition du mot « blanc » pour pointer du doigt les stéréotypes dont les blancs peuvent être victime. **Nekfeu** dans son album *Les étoiles Vagabondes*, se compare à une étoile vagabonde, pour exprimer sa solitude après la rupture avec son ami. Ces trois grands auteurs de la musique urbaine utilisent beaucoup de figures de styles, elles leur permettent d'avoir le leur. Leur style bien à eux.

Et pour ceux qui préféreraient la littérature, l'hyperhypotaxe, figure appréciée de Proust, lui donne un style tout à lui, très particulier. Je vous laisse chercher, c'est plus original que la métaphore.

Faire ressortir les sentiments

Un livre peut se lire afin de voir une certaine vision du monde et de l'homme. C'est ce dont parlent **Zola** « Le roman est devenu une enquête générale sur l'homme et sur le monde. » ou **Maupassant** « Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même. » Ils écrivaient pour dépeindre leur réalité, les sentiments passaient au second plan. Puis est arrivé le mouvement romantique, on ne pouvait plus faire abstraction des sentiments, ils sont l'essence même de ce courant. Lisez un peu **Victor Hugo**, notamment son célèbre roman *Les misérables*. Mais le monde subit deux guerres mondiales et vient alors l'Absurde, les sentiments se font bien plus énigmatiques et indéchiffrables comme on peut le lire dans *L'Étranger* de **Camus** avec le personnage de Meursault.

Aujourd'hui, dans tout l'art écrit, on voit de nouveau transparaître une grande variété des sentiments. Cependant il faut savoir les manier. En effet les sentiments évoluent et sont particulièrement complexes à décrire. Et quand les sentiments sont bien construits, il faut savoir les retranscrire fidèlement tout en conservant son style. Certains préféreront des descriptions longues. D'autres, aimeront mieux décrire rapidement les sentiments de chacun. Les rappeurs, eux, prennent souvent une chanson entière pour se concentrer sur un seul sentiment (*Paradis* d'**Orelsan** est la transcription des sentiments amoureux.)

Pas de dialogues silencieux

Ne laissez pas le silence s'installer, particulièrement lors des dialogues. Les dialogues sont très présents dans les romans contemporains. Et l'une des premières erreurs est de mettre des dialogues à tout bout de champ. Les dialogues doivent être disposés avec parcimonie, uniquement lorsqu'ils sont nécessaires. Dans le cas contraire, ils ont tendance à couper le lecteur de l'action. Les dialogues sont plus efficaces dans les moments plus calmes d'un roman. Ils permettent d'accélérer un peu le rythme de l'histoire et accrocheront rapidement l'attention du lecteur contemporain. Ils ont aussi d'autres avantages incontestables. Ils permettent de développer le scénario plus rapidement que des descriptions interminables.

Et également de varier les styles d'écriture. Ils sont de plus le meilleur moyen de développer les personnages et leurs liens mutuels.

L'humour, un élément important

Si votre histoire s'y prête (on évitera évidemment l'humour si vous faites le récit de la seconde guerre mondiale), l'humour peut être particulièrement bien venu. Beaucoup de films, de livres ou de chansons ont leur personnage comique, leurs situations décalées ou leur tournures amusantes. Tout cela a pour but d'accrocher émotionnellement le spectateur. L'humour peut être manié de beaucoup de façons différentes, chacun peut avoir la sienne. À vous de choisir si vous préférez user d'humour noir, de second degré ou bien d'absurde.

Lire avant d'écrire.

Je ne vous apprendrais sûrement rien, le meilleur moyen pour écrire c'est avant tout de lire. Et plus particulièrement de varier ses lectures. Lancez-vous aussi bien dans *Les Misérables* que dans *Tintin*. Baladez-vous, de l'essai philosophique au roman policier en passant par tous les mouvements littéraires. Car c'est ainsi que vous vous approprierez tous leurs différents codes. Lorsque vous vous lancerez, toutes ces influences se mêleront les unes aux autres pour former votre propre style. De plus, tentez d'écrire dans plusieurs genres différents afin de trouver celui qui vous convient. N'ayez pas peur de vous lancer dans tout ce que vous voulez.

Merci d'avoir lu les quelques lignes d'un amateur d'écriture. Je souhaite force et courage à ceux qui voudraient se lancer dans cet art difficile.

Moran Sénétaire



Inventez votre histoire

Personne dehors, tout le monde l'a bien compris. Si notre occupation est en ce moment de contribuer au journal vous trouvez peut-être tout comme nous le temps long de votre côté. Alors même si on ne s'attend pas à une vague immense de réponses, nous vous proposons un peu d'écriture et d'invention. Le but du jeu est d'écrire quelques lignes à partir d'un début d'histoire que nous allons vous fournir. Oui, ça peut faire penser aux rédactions du collège mais on espère que ça n'en rebutera pas trop, et après tout quand on s'ennuie on ferait parfois n'importe quoi, autant que ce soit constructif. Le gagnant recevra sa récompense après la période de confinement.

Vous avez le choix entre deux débuts d'histoire :

1) Les silhouettes noires se pressaient dans le cimetière autour d'une forme féminine évanescence. On pouvait sentir dans l'air doux leur attente : trouverons-nous plus sauvage que nous ? Marionnettes impassibles, elles ignoraient la peur et remettaient leur destin entre ses mains à elle, créature femelle aux contours indistincts dans l'obscurité. Elle ne disait rien. Tous la regardaient, confiants et pleins d'espoir, cherchant un sens à son silence. Alors, ce que semblait être une femme parla.

Elle s'exprimait dans une langue qui claquait durement et ses yeux semblaient brûlés par la folie dans la nuit.

- Ego sum qui te appello et videre volo ! Je suis celui qui t'appelle et veut te voir !

Elle se pencha pour effleurer délicatement la terre fraîche d'une tombe dans une caresse humide, y gouta comme on goûte le sel puis en pris une poignée pour la jeter autour d'elle. La brume s'avança alors, comme pour accompagner une chose qui marchait avec elle. Une silhouette s'en extirpa et se dirigea vers eux.

- Sois le prolongement de ma colère, dit-elle.

2) Le souffle coupé, Oziel s'immobilisa dans la ruelle qui longeait une interminable muraille grise. La lumière de l'aube n'avait pas encore déchiré le voile terne et froid tendu sur les Hauts d'Arkane. De la cité assoupie montait une rumeur sourde égayée par les trilles mélodieux des aubins. Dans moins d'un quart de sixte, les charrettes et les porteurs de la Guilde des Fournisseurs peineraient à se frayer un passage au milieu de la foule bruyante et colorée qui se déverserait dans les rues et sur places.

Oziel prit une profonde inspiration et vérifia qu'aucun œil-de-pierre ne déambulait dans les environs. Elle n'en avait jamais rencontré, et n'avait pratiquement aucune chance d'en croiser un au beau milieu de cette ruelle, mais tant d'histoires circulaient au sujet des pétrocles, qu'elle les reconnaîtrait sans l'ombre d'une hésitation. Ulio prétendait qu'il suffisait de croiser leur regard pour être changé en pierre. Le n'avait jamais décelé la moindre lueur de moquerie dans les yeux de son frère lorsqu'il prononçait ces mots d'une voix emprunte de terreur.

L'absence de légionnaires frappa tout à coup Oziel : elle n'avait pas entrevu un seul uniforme noir au cours de sa promenade. Inquiète, elle se rencogna dans un renforcement de la muraille.

F.L

Le vainqueur du concours sera publié dans la prochaine édition

GALERIE D'ART



UNE ŒUVRE, UN CADRE



EPI : DÉNONCER LES TRAVERS DE LA SOCIÉTÉ



Notre visuel traite du harcèlement sexuel. Nous nous sommes inspirées pour le réaliser du livre de Muriel Salmona.

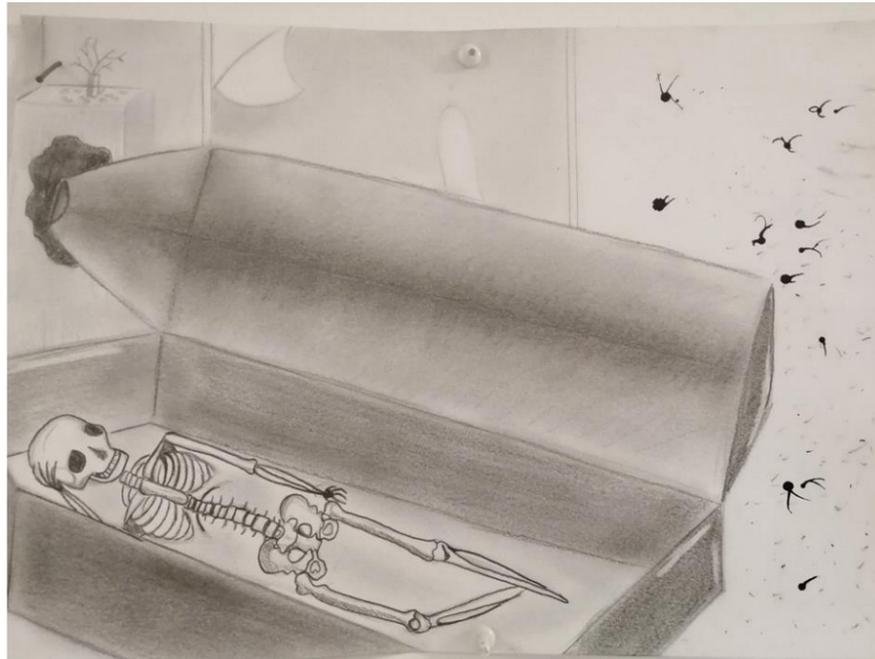
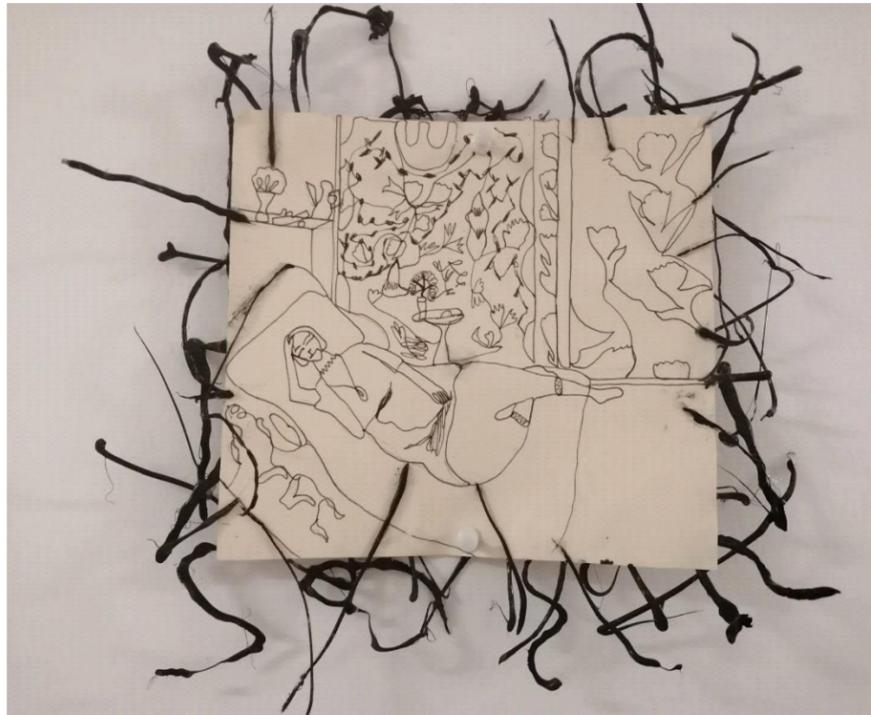
Ce problème touche malheureusement de plus en plus de femmes et cela n'est pas tolérable.

Le harcèlement sexuel constitue un délit quel que soit le lien entre l'auteur et la victime. Il se caractérise par le fait d'imposer à une personne de façon répétée des propos ou des comportements à connotation sexuelle ou sexiste qui portent atteinte à sa dignité en raison de leur caractère dégradant ou humiliant ou créent à son encontre une situation intimidante hostile ou offensante.

Notre œuvre représente une femme sans distinction particulière car cela peut toucher n'importe qui. Deux mains symbolisent l'attouchement et le viol de l'intimité (représenté par l'ouverture vers le cœur).

Le slogan « Ma jupe n'est pas une invitation » relève de tous les a priori que l'on peut avoir par rapport à la tenue vestimentaire et le droit réservé à chaque femme de se vêtir comme elle l'entend.

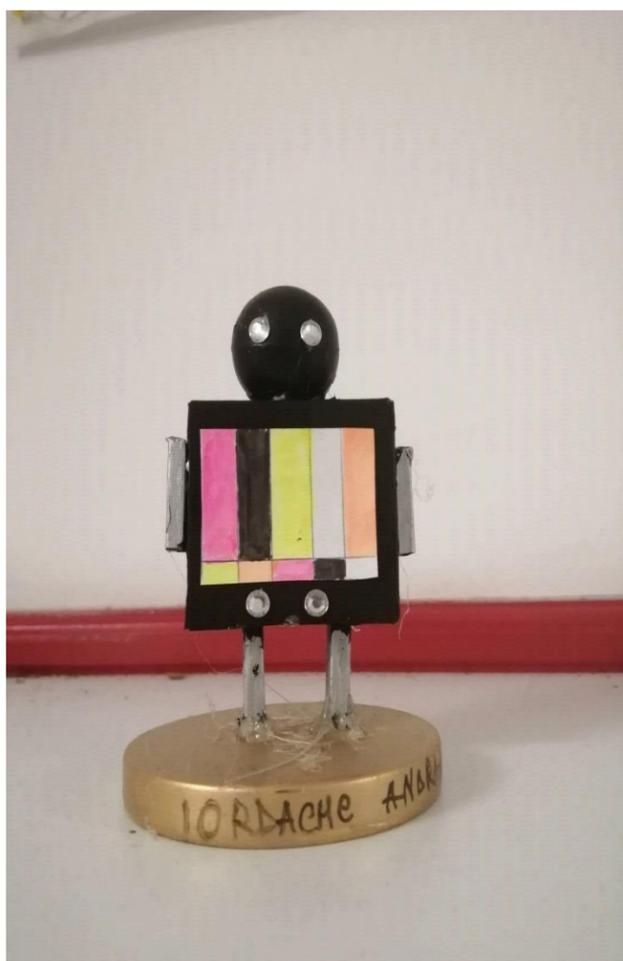
Revisiter : L'odalisque à la culotte rouge



Dossiers de terminale ; Thème de l'eau



L'HOMME QUI MARCHE



J'ai choisi de représenter un homme télévision afin de montrer un individu dépendant des médias, incapable de réfléchir par lui-même ou de parler de ses propres idées. Toute sa vie est ainsi dictée par ce qu'il voit à la télévision ou sur les réseaux sociaux.

Le fait que sa télévision n'ait plus de signal symbolise le fait que sa vie ne peut avancer sans les médias et qu'il ne peut se détacher des écrans.



L'ampoule représente l'idée, l'inspiration, l'intelligence mais plus généralement le cerveau. Sans le cerveau, on ne peut plus marcher, la mobilité de tout membre devient impossible.

Ensuite j'ai choisi de représenter le buste en pâte Fimo marron. Cette couleur rappelle la création du corps humain comme décrit dans la bible c'est-à-dire avec de l'argile. La pâte Fimo est une matière dure et représente ainsi le fait que l'homme doit être solide pour faire face aux épreuves de la vie.

Le cœur ancré dans la pâte représente l'organe d'un point de vue anatomique, c'est pourquoi lorsqu'on l'ouvre, on trouve une pile qui symbolise l'énergie que nous envoie ce cœur. Ouvrir ce cœur peut aussi signifier que pour connaître la réelle personnalité d'une personne, on doit ouvrir son cœur, sa carapace.

J'ai représenté tout le reste du corps en fil de fer car il s'agit des membres non essentiels à la survie. Beaucoup de personnes vivent aujourd'hui sans bras ou sans jambes. De plus j'ai également utilisé le fil de fer pour montrer que la vie ne tient qu'à un fil.

Pour finir j'ai réalisé un socle en argile sur lequel j'ai modelé un papillon et une feuille végétale qui représentent la faune et la flore ; l'argile représente ainsi la terre, le lieu d'origine de l'homme.

Les pieds sont ancrés dans la terre et reliés à des racines pour montrer que l'homme est réellement lié à la nature mais surtout pour signifier que la nature est le poumon de l'homme.

La boîte qui entoure les racines montre que la nature est précieuse et que nous devons la préserver.

Ici, l'homme est représenté par les organes principaux du corps humain. Chacun est touché par un mal différent présent dans notre société.

Ainsi, aujourd'hui l'homme ne fonctionne plus, il ne marche plus.

Les poumons sont envahis par un arbre de pollution noir.



Les reins sont sous tension à cause d'un trop plein d'énergie que nous lui demandons de traiter.

Le cœur est fatigué, enserré, il ne répand plus le sang dans nos corps comme en témoigne le nombre croissant de maladies cardio-vasculaires.

L'estomac trône sur une montagne de nourriture. Rempli d'une surconsommation déséquilibrée.

Et enfin, le cerveau, branché en permanence à un flux continu d'informations et de stimulations. Sollicité en permanence, il devient dépendant de cette sur-stimulation et ne traite plus les informations correctement.

L'été nous poursuit jusqu'ici



Œuvre Libre :



Ces œuvres ont été réalisées par :

Alice, Andrada, Anouk, Emma, Enricke, Erine, Julie, Lilou, Maurine... et bien d'autres encore

PS : L'équipe de journal remercie chaleureusement le groupe d'Arts plastiques pour sa grande contribution à cette édition du journal.

Littérature Lycéenne

Groupes sanguins

David-Sarah

David regarda au loin le mur qui le séparait de l'autre monde. Depuis la Grande Explosion, l'humanité s'est divisée. La Grande Explosion a réduit l'être humain à une minorité. Sur douze milliards de personnes, seuls deux survécurent. La Grande Explosion a dévasté l'Amérique, détruisant en une fraction de seconde la plus grande puissance de l'époque. Là-bas c'est maintenant un désert où seule une poignée de survivants résident encore. Impossible pour eux de quitter le pays. "Ils sont trop infectés", disait la mère de David. La Grande Explosion date déjà de 2050 et en cent ans la situation s'est stabilisée d'un côté comme de l'autre. Et pourtant, une rumeur circule, disant que les Minus voudraient se rebeller contre le régime des Magis... David comprenait tout à fait leur colère, mais ici, ce n'était pas si mal. Même si les terres n'étaient pas aussi bonnes que dans l'autre monde, l'agriculture allait bien. Et les matières premières ne manquaient pas. Là-bas il fallait se battre pour le pouvoir comme dans les années 2000.

David jeta un coup d'œil sur son petit cahier de note. Merde, ce n'est pas les années 2000 mais les années 2010. Il essaya de rattraper vite ses pensées avant qu'elles ne s'envolent. Trop tard. Elles s'étaient déjà dispersées aux quatre coins de sa tête. David tenta de reconstruire le puzzle, sans succès. Une petite déconcentration et voilà qu'il oublie toute l'Histoire... David feuilleta les pages de ses notes. Dans sa famille, un livre circulait de mains en mains. Il datait du dernier siècle. Il apportait les connaissances des anciens en histoire, sur la Grande Explosion mais aussi avant ça, jusqu'à l'âge de pierre. David prenait des notes sur un livre fait maison. Il avait soif de savoir mais le retenir était autre chose. Mille pages, c'était beaucoup pour un jeune comme lui.

David s'arrêta au chapitre : Conséquences de la Grande Explosion. Après la Catastrophe, le souffle de l'explosion lâcha dans les airs une poussière qui se déposa sur tous les êtres vivants. Au fur et à mesure, les plus faibles moururent, les vaches et les cochons, animaux essentiellement destinés à l'alimentation d'humain, disparurent en premier. Ainsi commença la guerre des Clans. Pour survivre, des groupes se créèrent selon les religions et la nationalité et se livrèrent entre eux une terrible guerre pour gagner terre et nourriture.

Alors que la moitié de la population était déjà éteinte, une alliance émergea. En un an, la guerre se termina par la victoire de cette Alliance. Les clans qui s'étaient opposés à elle furent envoyés à l'Est. Un mur fut construit entre l'Europe et la Russie. Trois ans plus tard, la poussière de la Grande Explosion eut un effet sur l'être humain. Après un an, une autre guerre s'abattit sur le monde, les clans contre l'Alliance. L'effet de la poussière créa un avantage aux clans qui remportèrent cette guerre-là. Les clans prirent les terres de l'Alliance et rejetèrent ses partisans de l'autre côté du mur. Mais un tri se fit entre les deux populations, les clans rejetaient certains et ouvraient leurs portes à d'autres. Les clans se renommèrent Magis et donnèrent le nom de Minus aux perdants. Le tri est toujours d'origine inconnu.

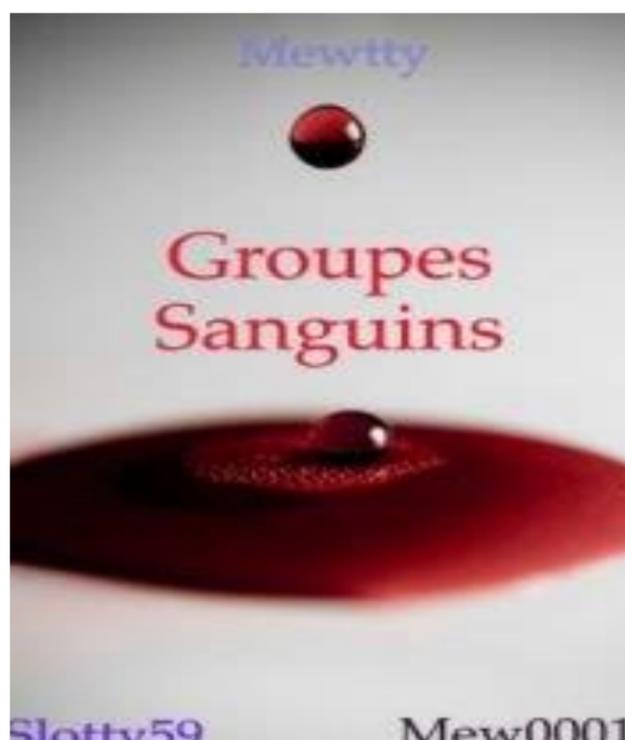
David referma le livre. Oui, ce tri est un mystère encore aujourd'hui. David admira encore une dernière fois le mur. Un bruissement lui fit lever les yeux. Un petit oiseau, il ne saurait dire lequel, un des rares survivants de la Grande explosion, voletait au-dessus de lui. Puis il s'éloigna d'un brusque mouvement d'ailes et passa le mur, disparaissant de l'autre côté du monde. Alors David reporta de nouveau son regard sur l'immense barrière qui s'élevait devant lui, la tête fourmillante de questions. Quelle vie avaient les gens de l'autre monde ?

Un piaillement insistant, qui l'empêchait de se concentrer. Après avoir tenté d'ignorer ce bruit parasite, Sarah leva finalement la tête, agacée. Qui venait ainsi troubler sa lecture ? La jeune fille balaya du regard les environs sans rien voir. Elle posa son livre en grommelant dans l'herbe et se leva lentement. Après avoir à nouveau observé autour d'elle sans succès, elle se concentra. Son professeur lui avait dit

qu'en se vidant son esprit des futiles questions quotidiennes et en s'ouvrant à ce qui l'entourait, elle pourrait détecter l'origine de n'importe quel son. La poussière de l'explosion avait exacerbé les sens de certains membres des clans, leur permettant de prendre le dessus sur l'alliance. Mais la distinction entre Magis et Minus ne venaient pas du camp de leurs aïeux, comme on le faisait croire à ces derniers pour éviter une éventuelle rébellion. En vérité, la poussière de l'explosion avait envahi l'organisme des êtres humains, modifiant la composition de leur sang. Les scientifiques Magis avaient alors put découvrir l'origine des pouvoirs : les groupes sanguins positifs s'étaient adaptés à la poussière et en avaient tirés une amélioration. Cet avantage, allié à l'arme de la connaissance, permettait aux Magis de maintenir leur suprématie. Mais on racontait que viendrait un jour un Minus qui découvrirait l'origine de cette ségrégation et mettrait fin à la domination Magie. Des rumeurs disaient que de l'autre côté du Mur, la révolte grondait. Même si Sarah n'y accordait que peu de crédit, elle ne pouvait s'empêcher d'être plus méfiante quand elle s'adossait au mur pour étudier et elle se montra donc fort inquiète quand elle détecta l'origine du bruit. La jeune fille se retourna brusquement et trébucha avant de tomber à la renverse. Elle jura et se releva lentement, chassant les cheveux qui lui étaient tombés dans les yeux. Elle distingua alors le petit oiseau perché sur la barrière, semblant réclamer son repas. Sarah soupira et lui lança quelques miettes qu'il dévora avec satisfaction. Et pendant quelques instants, la jeune fille envia sa liberté, loin de la société de classes dans laquelle elle vivait. Parfois elle aussi aurait voulu s'envoler, se dire que tout était possible. Mais ce n'était pas vrai, et le confort nécessitait des sacrifices. Sarah était une B+, la classe moyenne des Magis, ceux que l'on nommait les Qualifiés, ou les Instinctifs. Ils avaient connu une acuité de leurs sens accrues : vue, ouïe ou odorat, ils étaient à mi-chemin entre plèbe et élite. Les petits directeurs, commerçants et artisans, ceux qui faisaient passer les ordres qui venaient du haut étaient les B+. En-dessous d'eux, les A+, la masse, qui avait acquis une meilleure endurance. À eux le travail primaire et l'obéissance programmée. Au-dessus il y avait les O+, l'élite, les plus rares, ce que l'on nommait Mnésiques. L'amélioration de leurs capacités cognitives leur avait permis de s'élever au-dessus des autres Magis, car le savoir est le pouvoir. Si la vie chez les Minus était plus difficile, au moins, apparemment, chacun était égal...

Sarah chassa rapidement ses pensées. Il devait être l'heure de rentrer. Elle ramena ses longs cheveux derrière elle, ramassa ses livres et commença à s'éloigner. Avant de partir, elle jeta un dernier coup d'œil à l'oiseau qui reprenait son envol. Et une nouvelle fois lui vint un irrépressible désir de liberté.

Pour découvrir la suite, rendez-vous sur le site Wattpad, « Groupes Sanguins », par Mewtty (Lien : <https://www.wattpad.com/718227701-groupes-sanguins>)



« Après la Grande Explosion, le monde fut séparé en deux par un mur à la frontière de la Russie, entre les Magis et les Minus. Suite à cette catastrophe, le sang des Magis, modifié par l'explosion, leur donna des capacités qui leurs permirent de gouverner. Mais des rumeurs parlent d'une révolte à venir, qui viendrait déchirer le fragile équilibre de ce nouveau monde. Quatre destins aux origines diverses vont se mêler et ensemble, tenter de secouer l'ordre établi... »

*Pincée Poétique***Différent**

Je suis un être à la frontière

Qui refuse toute misère

Qui rêve d'une nouvelle ère

Qui fixe son regard sur hier

Je suis celui qui n'accepte pas

Un monde où règnerait l'éphémère

Le changer est mon plus grand tracas

Car ma quête est bien solitaire

Je suis ce rêve dans nos routines

Ce défaut pernicieux dans la machine

Cette pièce qui fait tant défaut

Qui refuse de croire vrai le faux

De la société je suis à la marge

Car vois-tu je rejette le mensonge

Je préfère vivre dans mes songes

Qu'accepter leur message

Celui qui fait l'éloge

D'une uniforme loge

Rejetant la différence

Pourtant unique chance

Respecter l'universel

Rendra vos vies bien plus belles

Toute vérité est partielle

Le conformisme artificiel

Diverses les couleurs de l'aquarelle

Celle qu'à peinte le maître du ciel

Leurs paroles de haine sont irréelles

Car haïr l'autre, c'est aimer le fiel

Je ne veux pas de vos pâles saisons grises

Celles où toujours la joie de vivre s'amenuise

Ad Vitam Æternam je serais différent

Quitte à pour mes valeurs rejoindre le néant

Slotty

En conclusion, j'aimerais remercier une nouvelle fois tous les rédacteurs qui ont contribué à mettre en œuvre cette édition, en dépit du confinement et de ses aléas. Je tiens notamment à remercier Anja pour une nouvelle fois son énorme travail sur l'édition. J'espère sincèrement que cette nouvelle part de l'histoire du Canapé saura vous procurer un petit moment d'évasion.

Comme pour la première édition, j'aimerais également réitérer mes remerciements à tous les membres de l'équipe d'administration du lycée Notre-Dame qui nous permettent de publier ce travail collectif sur le site de l'établissement, et tout particulièrement Mmes Paviot et Chauveau pour rendre possible la publication du Canapé.

Enfin, je tiens à saluer tous nos lecteurs et tous ceux qui nous ont fait remonter leurs avis sur la première édition. La rédaction d'articles demeure un plaisir pour chacun des rédacteurs, mais avoir vos retours nous permet de constater que notre engagement trouve un public et qu'il vous est agréable.

Étant donné l'absence de liens sociaux due au confinement, je vous encourage si le cœur vous en dit à nous envoyer vos commentaires sur l'édition à : notredamejournal@gmail.com.

Nous demeurons également à la recherche de toute contribution pour la troisième et dernière édition, qui devrait paraître en juin (peut être sur papier, si la crise du Covid-19 le permet).

Prenez soin de vous. Lisez, regardez des séries et des films, occupez vous de vos proches. Essayez de faire de ce confinement une chance : celle de réaliser tous les projets que vous n'avez jamais le temps de faire. Je vous laisse avec un petit concentré de philosophie, là encore, choisi par les contributeurs du journal.

En vous souhaitant un très bon printemps qui je l'espère verra bientôt le décloisonnement de notre enveloppe physique, et rendez-vous à l'aube de l'été pour le dernier volet de la trilogie du Canapé !



« Il peut y avoir une centaine de personnes dans la salle, et 99 d'entre elles ne croiront pas en toi, mais tout ce dont tu as besoin est seulement d'une »

Stefanie Germanotta

« Le monde de la réalité a ses limites ; le monde de l'imagination est sans frontières »

Jean Jacques Rousseau

« Votre avenir est créé par ce que vous faites aujourd'hui, pas demain »

Robert T. Kiyosaki

« L'art et rien que l'art ! C'est lui qui nous permet de vivre, qui nous persuade de vivre, qui nous stimule à vivre. L'art a plus de valeur que la vérité »

Friedrich Nietzsche

« La conscience est le meilleur livre du monde. C'est celui que l'on doit consulter le plus souvent »

Blaise Pascal

« La médiocrité commence là où les passions meurent »

Aurélien Cotentin

« Il n'y a pas de liberté pour l'Homme tant qu'il n'a pas surmonté sa crainte de la mort »

Albert Camus

« Quand tu arrives au sommet de la montagne, continue de grimper »

Bouddha

« L'heure, c'est l'heure : avant l'heure, c'est pas l'heure, après l'heure, c'est plus l'heure »

Jules Jouy

« S'il est une consolation parmi les agitations et les peines de la société humaine, c'est la foi sincère et l'affection réciproque de bons et vrais amis »

Saint-Augustin

« Il ne faut pas chercher à rajouter des années à sa vie, mais plutôt essayer de rajouter de la vie à ses années »

John Fitzgerald Kennedy

REJOIGNEZ-NOUS AU CLUB JOURNAL DU LYCÉE !

Ami.e.s lycéens et lycéennes, Le Canapé recrute !!!

En Seconde, Première ou Terminale, venez prendre la relève et enrichir notre journal !

Venez partager vos passions et centres d'intérêts !

Venez partager vos œuvres !

Venez offrir une source d'information variée sur la vie du lycée !

Nous recherchons un rédacteur en chef, des chroniqueurs, des rédacteurs occasionnels ou réguliers, etc... qui désirent poursuivre cette œuvre précieuse pour notre lycée et pour chacun de nous. Vous pourrez ainsi contribuer:

- En constituant un comité de direction,
- En proposant un article, anonyme ou non,
- En animant une chronique régulière sur un sujet qui vous passionne,
- En partageant vos œuvres, astuces ou citations personnelles pour la partie « création » du lycée

Si vous souhaitez participer, nous vous invitons à remplir le coupon-réponse ci-dessous et à le renvoyer par message EcoleDirecte à Philippe Cacheux ou Mariane Chauveau qui transmettront à Théo BIREBENT (Président du club) et Mr DUMONT (référent adulte)

Nom :

Prénom :

Classe :

Rôle envisagé :